

Les trois géants qui tuent le climat

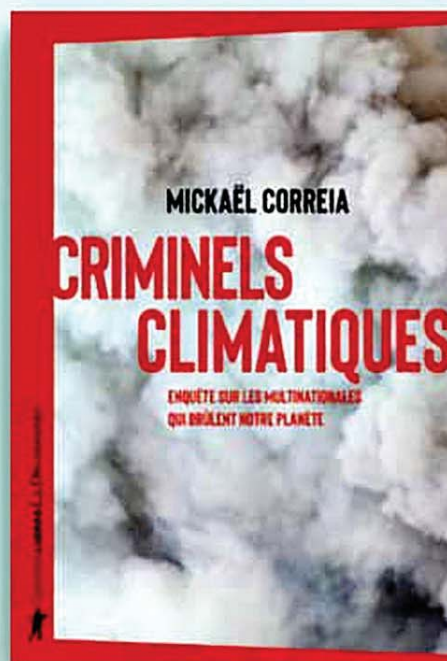
Une enquête sur les principales multinationales émettrices de gaz à effet de serre et leurs stratégies pour gonfler leurs profits au détriment de la planète.

Une centaine d'entreprises dans le monde sont responsables de plus de 70 % des émissions de gaz à effet de serre, et seulement 25 d'entre elles en émettent la moitié. Dans cet ensemble, trois multinationales sortent particulièrement du lot : la russe Gazprom, Saudi Aramco et son pétrole, China Energy et son charbon. Le journaliste de Mediapart Mickaël Correia a enquêté sur les stratégies de ces trois sociétés. Et ce qu'il a trouvé n'est pas rassurant du tout.

PLUS POLLUANTES QUE DES ÉTATS

Prenez Gazprom, qui fournit 40 % du gaz naturel consommé en Europe par les pipelines du fameux Nord Stream. Ses clients s'appellent Engie, Eni (Italie) ou E.ON (Allemagne). Ses activités représentent plus d'émissions de CO₂ que la Belgique. Pour maintenir le réchauffement sous les 2 °C, il faudrait laisser la moitié des réserves de gaz dans le sous-sol. A la place, le chantier des 1 230 kilomètres de Nord Stream 2 entre la Russie et l'Europe, en partie financé par Engie, s'est terminé en septembre 2021, doublant la capacité d'exportation de Gazprom vers le Vieux Continent. Et l'entreprise russe prévoit d'accroître son activité de 20 % d'ici à 2030.

Côté saoudien, Saudi Aramco dispose de soixante-dix ans d'exploitation de pétrole, « une véritable bombe climatique ». L'entreprise pollue déjà 4,5 fois plus que la France. Et elle investit massivement. Elle parie sur une demande accrue de plastique et sur une utilisation des voitures thermiques pendant encore un long moment. Elle s'y emploie d'ailleurs en finançant la recherche pour élaborer des moteurs plus propres (plus de 1 000 brevets déposés juste en 2021). Et si les pays riches



Criminels climatiques

Enquête sur les multinationales qui brûlent notre planète

par Mickaël Correia

Coll. Cahiers libres, La Découverte, 2022, 189 p., 19 €.

arrivent progressivement à passer à la voiture électrique, son regard se tourne vers les marchés émergents asiatiques. La banque américaine J.P. Morgan aide à son financement (comme à celui de Gazprom d'ailleurs), ainsi que les plus gros fonds d'investissement comme BlackRock, Vanguard et State Street qui, à la fin 2019, « cumulaient plus de 300 milliards de dollars investis dans les combustibles fossiles ».

LES ROUTES DE LA SUIE

Enfin, China Energy se développe principalement dans la zone Asie, mais n'oublie pas l'Afrique. Emettant déjà 3,5 fois plus de CO₂ que la France, elle développe ses « routes de la suie » dans une stratégie de « colonialisme charbonnier » qui fait peur à voir. Elle vend aux pays pauvres des centrales à charbon surdimensionnées et bas de gamme. Là encore, BlackRock et Vanguard sont de la

partie du côté des financements, de même que beaucoup de banques, dont les françaises qui, collectivement, détiennent pour 5 milliards d'actions de China Energy. EDF est également un partenaire de l'entreprise chinoise, signant en 2019, sous les yeux d'Emmanuel Macron et de Xi Jinping, un partenariat pour un mégaprojet d'éolien *offshore* en Chine. La participation d'EDF, à hauteur de 19,6 %, à un complexe charbonnier de China Energy produisant six fois plus d'électricité que le parc éolien a été moins médiatisée...

Difficile de lutter contre ces multinationales d'Etat. Il n'est pas sûr que les qualifier page après page de « criminelles » et appeler à « se soulever contre le capitalisme fossile » y suffisent. Mais montrer leur quête sans limite de profits au détriment de la planète, comme le fait le livre, est déjà un premier pas.

■ Christian Chavagneux